

« Nous devons réfléchir à une approche systémique de la protection »

Une des pistes de travail de notre équipe de recherche est d'intégrer la stimulation des plantes dans des stratégies globales de protection de la vigne. Le transfert du laboratoire au champ est parfois décevant, c'est pourquoi nous essayons d'identifier des leviers pour sécuriser l'utilisation des stimulateurs de défenses des plantes, les SDP. Nous savons que l'immunité des vignes n'est pas toujours optimale, c'est peut-être parfois lié à leur état physiologique car l'activation

des défenses a un coût énergétique. Pour gagner en efficacité nous nous intéressons aux biostimulants et à leurs effets sur la physiologie de la plante. Nous avons découvert récemment que si l'on module le fonctionnement global d'une vigne par l'utilisation de biostimulants, on peut optimiser par la même occasion la réponse de défense et l'efficacité d'un SDP. Ce ne sont encore que des travaux de laboratoire, mais ils montrent l'intérêt de cette approche. De manière plus générale, tout ce qui

impacte la physiologie de la vigne, dont la composante sol, doit être intégré. C'est difficile à étudier et pourtant incontournable. Mais la stimulation des défenses des plantes seule ne fera pas tout, elle sera complémentaire à d'autres leviers qui auront eux aussi des effets partiels. L'approche « fongicide » simple qui consiste à avoir une action précise sur un agent pathogène précis n'est plus à l'ordre du jour, il faut réfléchir global et adopter une approche systémique, intégrative et basée sur



MARIELLE ADRIAN, responsable de l'équipe Immunité de la vigne à l'Unité mixte de recherche (UMR) Agroécologie de Dijon

l'agroécologie. Il est difficile de prévoir le déploiement de ces nouvelles stratégies de protection des vignes, mais au vu des résultats de recherche en France et à l'étranger il est clair que nous attendons des progrès. Le viticulteur aura probablement à disposition de nouvelles solutions dans la décennie à venir. Les moyens sont sur la table.